

« Le Pays lointain » : fascinant et irritant

 > Culture & Loisirs | **André Lafargue** | 15 février 2001, 0h00 |    0



Critique

«LE PAYS LOINTAIN » que présente le Théâtre de la Tempête est la dernière pièce de Jean-Luc Lagarde, auteur singulier et talentueux, emporté par le sida en 1995 à l'âge de 38 ans. Sous ses dehors autobiographiques, cette pièce apparaît d'abord comme une ultime méditation sur la vie et la mort. Un homme, sentant sa fin proche, revient au milieu des siens et revit sa brève existence. Parents, amis, camarades d'enfance, amants de coeur, partenaires furtifs Hommes, femmes, morts et vivants, tous sont là qui revendiquent une place dans ses souvenirs. C'est un adieu au monde où regrets et remords laissent percer une tardive prise de conscience de l'essence même de la vie. Très intelligemment mis en scène par François Rancillac et joué par onze bons comédiens, ce spectacle fragmenté et comme éclaté surprend, dérange, fascine et irrite. Il dure quatre heures, dit beaucoup de choses, se répète souvent mais exprime bien le sentiment de l'irréparable chez un auteur qui sait être passé à côté de l'essentiel « Le Pays lointain » au Théâtre de la Tempête.

Cartoucherie, route du Champ-de-Manoeuvre, Paris XII e . A 20 heures du mardi au samedi, dimanche à 16 h 30. Places : de 80 à 120 F. Tél. 01.43.28.36.36.